

NOTICE HISTORIQUE

sur les petits poissons du lac du Grand-Saint-Bernard.

Quelle est l'origine des petits poissons du lac du Grand-Saint-Bernard ? Voici les quelques renseignements que je puis donner à ce sujet, après avoir frappé à toutes les portes.

En premier lieu, me dit feu le chanoine Dorsaz, ancien procureur général de la maison du Saint-Bernard, on y a apporté de Martigny, vers l'année 1817, un mauvais poisson du petit Rhône, meunier, tanche ou carpe. Cette année-là tout alla pour le mieux, mais l'année suivante déjà ce poisson avait disparu. Comme on avait pris en hiver quelques individus congelés avec la glace, et qu'ils avaient repris vie au dégel, on se disait : ce poisson réussira sur le mont Jou. Mais en cela on s'était trompé.

En 1820, on en apporta du lac de Champey (meunier?). Le succès ne fut pas meilleur.

Enfin, deux ans plus tard, donc vers 1822, un paysan de la vallée d'Aoste eut la bonne idée de nous en apporter d'un lac qui se trouve du côté du Petit-Saint-Bernard. Est-ce sur territoire savoisien ou aostain ? C'est ce que j'ignore, vu que je n'ai pu obtenir ni l'indication du lieu, ni le nom du lac d'où ils provenaient. Le fait est qu'ils étaient gros comme de petits lézards, et que c'est précisément de cette dernière espèce que descend le poisson que nous voyons dans le lac du Grand-Saint-Bernard, et qui est excellent à manger.

Quelques années plus tard, probablement en 1827, nous y avons apporté quatre truites prises dans une nasse à Ceresay, sous le village de Saint-Rémi (Aoste). On en a revu une seule l'année suivante, près de l'issue du lac, puis elle a aussi disparu. Comme la truite aime les eaux courantes, il est probable

qu'elle est redescendue par le couloir pour regagner la vallée. Je crois d'ailleurs qu'il est inutile de tenter de mettre une autre espèce de petits poissons avec de la truite, parce que celle-ci les dévorerait infailliblement.

Enfin, on a tenté d'y apporter des grenouilles prises au pied nord du col, mais elles n'y ont pas frayé et l'on n'y a jamais vu de têtards. Un an ou deux plus tard, on en a encore remarqué un ou deux individus isolés dans le terrain tourbeux au nord du temple de Jupiter.

Voilà les renseignements sur les essais faits jusqu'ici. Si l'on voulait en venir à d'autres tentatives, il faudrait peut-être jeter au milieu du lac, c'est-à-dire là où il est le plus profond, les débris de la boucherie, afin de nourrir le poisson pendant l'hiver, vu que, ce qui descend de l'abattoir, ou bien n'arrive pas au lac, ou bien s'arrête à l'entrée, où il est enveloppé par la glace que les poissons ne peuvent rompre.

Je serais heureux si ces quelques renseignements pouvaient engager l'un ou l'autre de nos savants à étudier et à déterminer les petits poissons du Grand-Saint-Bernard.

Chanoine E. FAVRE, *secrétaire.*
